

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Samedi 22 janvier 2022 – 20h30

Quatuor David Oïstrakh



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Dmitri Chostakovitch

Quatuor à cordes n° 7

Antonín Dvořák

Quatuor à cordes n° 5

ENTRACTE

Dmitri Chostakovitch

Quatuor à cordes n° 10

Élégie et Polka

Béla Bartók

Six Danses populaires roumaines – transcription pour quatuor à cordes
d'Andrei Shishlov

Quatuor David Oïstrakh

Andrey Baranov, violon

Rodion Petrov, violon

Fedor Belugin, alto

Alexey Zhilin, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 22H20.

Les œuvres

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Quatuor à cordes n° 7 en fa dièse mineur op. 108

1. Allegretto
2. Lento
3. Allegro

Composition : 1959-1960.

Dédicace : à la mémoire de Nina Vassilievna Varzar.

Création : le 15 mai 1960, à Leningrad, par le Quatuor Beethoven.

Durée : environ 13 minutes.

Quatuor à cordes n° 10 en la bémol majeur op. 118

- Andante
Allegretto furioso
Adagio
Allegretto

Composition : de juin au 20 juillet 1964.

Dédicace : au compositeur Mieczysław Weinberg.

Création : le 20 novembre 1964, par le Quatuor Beethoven.

Durée : environ 24 minutes.

Élégie et Polka

Composition : du 31 octobre au 1^{er} novembre 1931.

Dédicace : au Quatuor Jean Villaume de Kharkov.

Durée : environ 8 minutes.

Antonín Dvořák (1841-1904)

Quatuor à cordes n° 5 en fa mineur op. 9

1. Moderato
2. Andante con moto quasi Allegretto
3. Tempo di valse
4. Finale. Allegro molto

Composition : de septembre 1873 au 4 octobre 1873.

Création : le 11 janvier 1930.

Durée : environ 28 minutes.

Béla Bartók (1881-1945)

Six Danses populaires roumaines – transcription pour quatuor à cordes d'Andreï Shishlov

1. Danse du bâton [Jocul cu bâta / Bot tánc]
2. Danse du ceinturon [Brâul]
3. Danse sur place [Pe loc / Topogó]
4. Danse de boutchoum [Buciumeana / Bucsumi tánc]
5. « Polka » roumaine [« Poarga » românească / Román « polka »]
6. Danse à petits pas [Mărunțelul / Aprózó]

Harmonisation : 1915.

Durée : environ 5 minutes.

Deux pièces en une nuit ! C'est en revisitant des pages préexistantes, la veille de la Toussaint 1931, que Chostakovitch livre ses premières notes au quatuor à cordes. *Adagio* en *fa* dièse mineur voilé de sourdines, l'*Élégie* s'inspire de « Le poulain court après la pouliche », air de Katerina dans *Lady Macbeth du district de Mzensk* encore sur sa table de travail. Changement d'ambiance avec la drôle de *Polka* qui l'accompagne, *Allegretto* en *si* bémol majeur d'après la scène de cabaret de *L'Âge d'or* op. 22, ballet en trois actes sur un livret d'Alexandre Ivanovski.

Les *Quatuors* n° 1 à n° 6 de Chostakovitch se suivent chacun dans une tonalité à la tierce inférieure du précédent. Concis comme aucun autre, le septième, en *fa* dièse mineur après celui en *sol* majeur (*Opus 101*), rompt donc la chaîne. À la mémoire de Nina Narzar (1909-1954) – première épouse du musicien, qui aurait alors dû fêter ses 50 ans –, l'œuvre se lamente aussi sur le remariage malheureux de son auteur, en passe de divorcer deux ans plus tard. Si le mouvement liminaire s'élanche sur un thème proche de rappeler l'entame du *Quatuor* n° 3 (1946), le second sujet reviendra à un violoncelle au regard interrogateur. Passé un *Lento* plutôt introverti – tombeau de la chère disparue ? –, place à un mordant finale aussi long que la réunion des deux mouvements précédents, dont il rappelle des passages.

Quatre ans plus tard, le *Dixième*, dédié au cher Mieczysław Weinberg (1919-1996), s'ouvre, *Andante*, sur une danse subtilement menée par le primarius, bientôt rejoint par des harmonies faussement rustiques. Les instruments s'observent à bas bruit, seulement interrompus par quelques mesures sul ponticello semblant pressentir une catastrophe. Elle arrive avec l'*Allegretto furioso* puissant, rugueux, cruel, cauchemardesque, écrasant. Impossible d'aller plus loin dans le déchaînement : inauguré par quelques notes fortissimo d'un *espressivo* qui prend aux tripes, l'*Adagio* joue donc la carte de l'émotion sur une basse irrégulière de neuf mesures répétées huit fois, passacaille comme les aime Chostakovitch. Sa coda mène directement à un finale reposant sur une sorte de polka sans joie présentée par l'alto. Les autres archets s'en empareront, la délaissant parfois pour une musette déformée. Joué doucement, comme sous surveillance, le sujet principal finit quand même par rougeoier, porté à incandescence avant de s'éloigner dans le lointain. L'œuvre s'achève en laissant mourir le thème du premier volet.

Noir c'est noir

Fa mineur, note en 1876 le théoricien Ernest Pauer (1826-1905), est une « tonalité déchirante pleine d'une mélancolie qui s'élève parfois vers la passion » (*The Elements of the Beautiful in the Music*). Difficile de mieux décrire le récent *Quatuor n° 5* de Dvořák dont, fait inhabituel, chacun des quatre volets porte cette signature. Dans la catégorie des œuvres de (relative) jeunesse du maître, celle-ci s'avère en effet d'une noirceur à nulle autre pareille. Long de 630 mesures, le mouvement liminaire est assombri d'emblée par le sanglot du violon II et du violoncelle à l'unisson (*Moderato*). Un premier triple *forte* – *Allegro con brio* ! – offre un sursaut dramatique dont les triolets ne supplanteront pas bien longtemps les figures pointées du motif du début. Lesquelles marquent la majeure partie de cette forme sonate, infiltrant jusqu'au deuxième thème, exposé *piano* par un primarius tout en douceur. Le charmant refrain de l'*Andante con moto quasi allegretto* vous dit quelque chose ? Il passera à la postérité grâce à la *Romance pour violon op. 11*, composée dans la foulée. Passé un bref scherzo aux allures de valse – mais accompagné en syncopes et centré autour d'un Trio typiquement tchèque –, vient un finale d'abord placé sous un ciel menaçant. *Molto espressivo*, l'alto énonce une mélodie tendrement lyrique. Après un court retour des trémolos de l'entame, la chanterelle du violon I annonce la belle humeur des *Danses slaves*. La pièce s'achève alors dans une exubérance éloignée des lamentations qui l'ouvraient.

Bâton de berger

Si les Tchèques se contentent d'un folklore relativement local, Bartók explore un terroir beaucoup plus vaste – de la Slovaquie à l'Afrique du Nord ! Recueillies en Transylvanie entre 1910 et 1912, harmonisées pour piano en 1915 et orchestrées deux ans plus tard, les *Six Danses populaires roumaines* ici transcrites par Andreï Shishlov figurent parmi les plus célèbres. Le Hongrois apprit la *Danse du ceinturon* (*Allegro*) – et probablement la *Danse sur place* (*Andante*) – d'un jeune homme qui la lui joua sur sa flûte de berger. La mielleuse *Danse de boutchoum* (*Moderato*) lui vient en revanche d'un violoneux tzigane. Tziganes qui semblaient déjà inspirer la *Danse du bâton* entendue au début (*Allegro moderato*). Difficile, en revanche, de faire plus rustique que la « *Polka* » roumaine (*Allegro*), parfaite introduction aux deux *Danses à petits pas* (*Allegro vivace*) qui referment le tout sur une note bondissante. Quel voyage !

Les compositeurs

Dmitri Chostakovitch

Dmitri Chostakovitch entre à l'âge de 16 ans au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2*, la collaboration avec le metteur en scène Vsevolod Meyerhold stimule l'expérimentation débridée du *Nez* (1928), opéra gogolien taxé de « formalisme ». Deuxième opéra, *Lady Macbeth* triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce brutale de janvier 1936. On annule la création de la *Symphonie n° 4*... Après une *Symphonie n° 5* de réhabilitation (1937), Chostakovitch enchaîne d'épiques symphonies de guerre (*n° 6 à 9*). Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour David Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de « formalisme ». Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne, et s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables (comme *De la poésie populaire juive*). Après l'intense *Dixième Symphonie*, les officielles *Onzième* et *Douzième* (dédiées à « 1905 » et « 1917 »)

marquent un creux. Ces années sont aussi marquées par une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la dénonciatrice *Treizième « Babi Yar »*, source de derniers démêlés avec le pouvoir. En 1963, *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante. Ses œuvres reviennent sur le motif de la mort. En écho au sérialisme « occidental » y apparaissent des thèmes de douze notes. La *Symphonie n° 14* (dédiée à Britten) précède les cycles vocaux orchestrés d'après des œuvres de la poétesse Marina Tsvetaïeva et de Michel-Ange. Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch était attiré par le mélange de satire, de grotesque et de tragique d'un modèle à la fois mahlérien et shakespearien. Son langage plurivoque, en seconds degrés, réagit – et renvoie – aux interférences déterminantes entre le pouvoir et la musique.

Antonín Dvořák

Né en 1841 dans une famille modeste, Antonín Dvořák apprend le violon, le piano et l'orgue. Après l'école d'orgue de Prague (1857-1859), il est altiste dans un orchestre de danse, puis joue au Théâtre provisoire (1862-1871) sous la direction de Smetana, tout en commençant déjà à composer. Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, la débâcle de son opéra *Le Roi et le Charbonnier* en 1873 le pousse à abandonner le néoromantisme wagnérien pour revenir à un ordre classique, qui accueillera l'esprit du folklore national et slave. En 1877, Brahms (qui deviendra un ami durable) repère ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des *Danses slaves* : du jour au lendemain, Dvořák perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880 (incluant les *Mélodies tziganes*, la *Sixième Symphonie*, l'opéra *Dimitri*). Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 vaut à Dvořák sa première invitation en Angleterre. De 1884 à 1896,

ses voyages réguliers sont assortis d'importantes commandes britanniques (la cantate *Les Chemises de noces*, la *Septième Symphonie*, l'oratorio *Sainte Ludmila*) et de créations mondiales (dont le *Requiem* et le *Concerto pour violoncelle*). Le tournant des années 1880-1890 est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (invité par Tchaïkovski) et le début de cours de composition au Conservatoire de Prague. Invité à diriger le National Conservatory of Music of America situé à New York, il séjourne en Amérique de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9* dite « *Du Nouveau Monde* », le quatuor et le quintette « *Américains* », les *Chants bibliques*. Avec son *14^e Quatuor*, Dvořák clôt sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viendront les quatre poèmes symphoniques d'après K. J. Erben : *L'Ondin*, *La Fée de midi*, *Le Rouet d'or*, *Le Pigeon*. Dans ses dernières années, Dvořák se consacre exclusivement à l'opéra, avec *Le Diable et Catherine*, *Rusalka* et *Armide*. Il meurt brutalement à Prague le 1^{er} mai 1904.

Béla Bartók

Après avoir suivi l'enseignement de sa mère, Béla Bartók fait ses débuts de pianiste à l'âge de 10 ans. Puis, il étudie à Bratislava à partir de 1893 et à l'Académie de musique de Budapest entre 1899 et 1903. Cette année-là, il compose *Kossuth*. Il se passionne alors pour les chants populaires hongrois et balkaniques, qu'il collecte et publie avec son compatriote Zoltán Kodály à partir de 1906 – entreprise fondatrice dans le domaine de l'ethnomusicologie. L'empreinte du folklore hongrois sur son écriture l'amènera à forger un langage original, entre tonalité et modalité. Il mène alors une carrière de concertiste à travers l'Europe. Sa réputation s'établit et, en 1907, il est nommé professeur de piano à l'Académie de musique de Budapest. L'année suivante, il compose son *Quatuor à cordes n° 1* et, en 1911, *l'Allegro barbaro*. Il achève alors *Le Château de Barbe-Bleue*, qui ne sera représenté qu'en 1918. En 1917, il compose ses *Danses populaires roumaines* et voit la création du ballet *Le Prince de bois*. Suit son deuxième ballet, *Le Mandarin merveilleux*, créé en 1926. Débute alors la série des *Mikrokosmos*, six volumes de pièces pour piano dont le dernier paraîtra en

1939. Entre 1926 et 1928, Bartók compose son *Concerto pour piano n° 1*, ses *Quatuors à cordes n° 3* et *n° 4*, ses deux *Rhapsodies pour violon*, sa *Sonate pour piano*. Il effectue en 1927 sa première tournée aux États-Unis. En 1934, il quitte son poste d'enseignant pour se consacrer à son travail sur le folklore. Il compose cette année-là son *Quatuor à cordes n° 5*, qui sera suivi de *Musique pour cordes, percussion et célesta*, *Sonate pour deux pianos et percussions*, *Concerto pour violon n° 2*, *Divertimento pour cordes* et *Quatuor à cordes n° 6*. La Hongrie devient alors une semi-dictature, et Bartók fait le choix de l'exil en 1940. Il passera les cinq dernières années de sa vie aux États-Unis, effectuant des tournées assez décevantes et prononçant quelques conférences. Atteint d'une leucémie, le musicien connaît l'un de ses derniers succès avec le *Concerto pour orchestre* de 1943. Dans le dénuement, la maladie et un certain oubli, Bartók compose encore une *Sonate pour violon seul* en 1944, un *Troisième Concerto pour piano* en 1945, et laisse inachevé un *Concerto pour alto* que terminera l'un de ses disciples. Il décède à New York le 26 septembre 1945.

Les interprètes Quatuor David Oïstrakh

Le Quatuor David Oïstrakh réunit quatre musiciens talentueux : Andrey Baranov (lauréat de plus de 20 concours et premier prix des Concours Reine Élisabeth, Henri Marteau et Benjamin Britten), Rodin Petrov (lauréat du Concours Paganini), Fedor Belugin (lauréat de plusieurs concours et ancien membre du Quatuor Chostakovitch) et Alexey Zhilin (premier lauréat russe du Concours international Dr. Luis Sigall au Chili et lauréat du Concours international Brahms en Autriche). Fondé en 2011, le Quatuor David Oïstrakh porte avec honneur le nom du légendaire violoniste du xx^e siècle, avec l'accord de sa famille. 75 ans après le triomphe de David Oïstrakh au Concours international de violon Reine Élisabeth, Andrey Baranov – premier violon du quatuor – a symboliquement remporté le premier prix en 2012. Le Quatuor David Oïstrakh est actuellement l'un des quatuors les plus acclamés en Russie, et il est fier d'être un invité régulier de la Biennale de la Philharmonie de Paris.

Il a été acclamé au Konzerthaus de Vienne, au Wigmore Hall de Londres, à la Pierre Boulez Saal de Berlin, au festival Stars on Baikal à l'invitation de Denis Matsuev, au festival Printemps de Prague, à l'Auditorio de Barcelone, à l'Académie Liszt de Budapest, au Stadtcasino de Bâle, au Konzerthaus de Dortmund, au Festival de quatuors de la Fondation Gulbenkian de Lisbonne, au Stiftskonzerte d'Autriche, au Festival de Bratislava, au Palau de la Música et, bien sûr, dans toutes les grandes salles de Russie, y compris la Philharmonie de Saint-Petersbourg et la Philharmonie de Moscou. Une tournée en Scandinavie et en Espagne conduit le quatuor à la Konserthuset de Stockholm, à la Læiszhalle de Hambourg, au Muziekgebouw d'Eindhoven, à la Tonhalle de Saint-Gall, etc. Il revient au Stadtcasino de Bâle, à l'Académie Liszt, au Festival de Bratislava, au Palau de la Música et au Kamermuziek Souvenir de Tilburg.

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Rencontrez les artistes

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez la Philharmonie
de demain

Soutenez nos initiatives
éducatives

LE CERCLE DÉMOS

Accompagnez un projet
de démocratisation
culturelle pionnier

VOTRE DON OUVRE DROIT
À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy-Grinbaum

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation, Démonos & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS